

Mercredi des Cendre 2025
Basilique Notre-Dame de Boulogne

Un carême qui déchire grave

Frères et sœurs,

Si j'osais, je vous souhaiterais un carême qui déchire, qui déchire grave, comme disent volontiers les plus jeunes pour évoquer un événement sensationnel. C'est en réalité l'invitation même du Seigneur par la parole du prophète Joël : « déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements ». Au moment de la mort de Jésus sur la Croix, le voile du Temple, qui protégeait l'accès au Saint des saints, l'endroit le plus sacré et le plus secret du sanctuaire, s'est déchiré. Le cœur de Dieu était en effet pleinement révélé par le cœur transpercé, le cœur déchiré, le Sacré Cœur de Jésus, que la Pape François nous a invités à contempler de manière renouvelée avec sa dernière encyclique *Dilexit nos, Il nous a aimés*. Si le Christ a déchiré son Sacré Cœur, c'est pour que nous aussi nous déchirions nos propres cœurs en habitant la profondeur de ce sanctuaire intérieur afin qu'il en jaillisse davantage d'amour pour nos frères et sœurs. Voilà ce qui se joue « dans le secret » de nos cœurs, comme le répète l'évangile de ce jour, voilà l'enjeu profond de ce carême.

1. Partager, prier, jeûner, tout cela va de soi pour les interlocuteurs de Jésus : un juif pieux fait l'aumôner, jeûne et prie. Mais l'important, veut faire valoir Jésus, est de ne pas vivre ces démarches, habituelles pour ses interlocuteurs, pour la gloriole ou la galerie mais bien dans le secret du cœur. Pour nous, les choses sont moins simples et il nous faut apprendre ou réapprendre le partage, la prière et le jeûne. Pas d'abord comme des actes formels ou extérieurs mais plutôt comme des moyens de déchirer nos cœurs, c'est-à-dire d'entrer dans leur profondeur pour en faire mieux jaillir l'amour déposé par le Seigneur. Faire l'aumône avec une générosité suffisante, c'est prendre conscience que tout ce que nous possédons est fondamentalement un don de Dieu à partager. Prier, prendre le temps de la prière, c'est reconnaître que nous avons un besoin fondamental de la Parole de Dieu pour que notre vie ait du sens et porte du fruit. Jeûner, de nourriture ou d'écrans, ou des deux, avec une certaine détermination, c'est nous réapproprier notre corps comme expression de notre cœur, c'est retrouver l'unité de notre personne reçue de Dieu et faite pour aimer.
2. Déchirer nos cœurs par le partage, la prière et le jeûne, prend une signification particulière durant le carême de ce jubilé que le Pape François a souhaité placer sous le signe de l'espérance « qui ne déçoit pas », c'est le titre paulinien de la « bulle d'indiction » du jubilé : *Spes non confundit*. La fraternité suscitée par le partage manifeste que la justice et la paix annoncées par le Seigneur, en dépit de toutes les violences et les misères contemporaines, sont bel et bien en train d'advenir. La prière permet d'entrer dans la perception spirituelle de l'œuvre de Dieu en train de s'accomplir, qui est le véritable contenu de l'espérance. L'espérance n'est en effet pas un optimisme vague et potentiellement illusoire mais, fondé sur la foi au Christ Seigneur et Sauveur, l'accueil dynamique de la puissance de sa résurrection à l'œuvre

dans l'histoire. Le jeûne et l'ascèse, en réunifiant la personne, annoncent son plein épanouissement dans la vie éternelle vers laquelle nous marchons.

3. Le partage, la prière, le jeûne, moyens d'entrer par la profondeur du cœur déchiré dans une espérance à partager. Mais comment incarner cela durant les quarante jours de désert qui commencent en ce mercredi de Cendres ? D'abord, en déterminant, aujourd'hui, avant le coucher du soleil, de façon à la fois précise, réaliste et généreuse, quelle part nous allons faire au partage, à la prière et au jeûne durant le temps de grâce, « le temps favorable », comme dit saint Paul, qui débute. Ensuite – j'aime beaucoup cette préconisation qui vient de la *Règle* de saint Benoît – en choisissant une lecture spirituelle qui nous aidera à progresser dans notre relation avec le Seigneur à la faveur de ce carême : je vous recommande, par exemple, l'encyclique du Pape François sur le Sacré Cœur, *Il nous a aimés*, ou celle de Benoît XVI sur l'espérance, *Sauvés en espérance*, ou encore le parcours jubilaire diocésain *Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme*, dont plus de quatre mille livrets ont déjà été distribués. Profitez bien aussi de toutes les initiatives de vos paroisses, de toutes les occasions de recevoir l'indispensable sacrement de réconciliation et de pénitence, de tous les pèlerinages proposés pour vivre le jubilé, par exemple à la basilique Notre-Dame de Boulogne.

Samedi et dimanche prochain, j'appellerai solennellement aux sacrements de l'initiation chrétienne (le baptême, la confirmation et l'eucharistie) plus de six cents jeunes et adultes du diocèse de Nanterre. Ils sont trop nombreux cette année pour que je les accueille à la cathédrale et c'est donc dans la vaste église de l'Immaculée Conception de Boulogne que je les réunirai avec leurs proches, en trois salves successives. Ils ont pris conscience un jour que leur existence était cendre et ils ont cherché le feu qui éclaire et qui réchauffe, comme nous reconnaissons aujourd'hui par le signe des cendres la part éteinte de nos vies pour renouveler par ce carême notre ouverture à la Lumière du Christ et au Feu de l'Esprit. Pour les catéchumènes, que je vous invite à porter intensément dans la prière, avec beaucoup d'attention fraternelle, cet ultime carême de préparation au baptême va déchirer, grave et profond. Qu'il en soit ainsi pour chacun d'entre nous !

+ Matthieu Rougé, évêque de Nanterre